

« Rabelais ou la vie carnavalesque de Gargantua et de Pantagruel »

Patricia Belzil

Numéro 54, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belzil, P. (1990). Compte rendu de [« Rabelais ou la vie carnavalesque de Gargantua et de Pantagruel »]. *Jeu*, (54), 198–198.

«rabelais ou la vie carnavalesque de gargantua et de pantagruel»

Texte d'Antonine Maillet, d'après l'oeuvre de François Rabelais. Mise en scène : André Viens; assistance à la mise en scène : Diane Blanchette; conception visuelle: Michel Demers; direction musicale: Jean Sauvageau; éclairages : Michel Beaulieu. Comédien : Nicolas Serreau; marionnettistes : Louis Ayotte, Pierre Dufour, Michel Lapointe, Alain Lavallée, Denise Leprohon, Raynald Michaud, Anne-Marie Panneton et Jacques Trudeau. Voix : Jean-Pierre Bergeron, Jean Besré, Normand Chouinard, Louis de Santis, Edgar Fruitier, Roger Garceau, Gaëtan Labrèche, Nicole Leblanc, Monique Mercure, Jean-Louis Millette, André Montmorency, Pascal Rollin, Jean-Pierre Ronfard, Marcel Sabourin, Louise St-Pierre, Jacques Thisdale, Jean-Jacques Trudeau et Lionel Villeneuve. Coproduction des Productions d'Albert (Québec), du Théâtre Sans Fil et de la Société de la Place des Arts, présentée au Théâtre Maisonneuve du 17 au 25 novembre 1989.

sombre démesure

Le *Rabelais* du Théâtre Sans fil surprenait par l'incroyable facilité de son texte. On s'est appliqué, dirait-on, à retourner Rabelais, à l'abîmer de la plus désolante façon. Auteur de la démesure, il est rendu presque exsangue par Antonine Maillet, transformé en un quelconque conteur grivois. Il semble que son oeuvre, âpre critique sociale, ait perdu de sa substance puisqu'on a cru bon de s'assurer de son actualité en «arrangeant» sa thématique pour en faire quelque chose s'apparentant à une revue humoristique, où les jeux de mots et les énormes clins d'oeil à l'actualité québécoise exaspéraient le spectateur le mieux disposé. La langue colorée de Rabelais, qui témoigne de sa large érudition et d'un humour des plus fins, est devenue ici un mélange indigeste d'ancien français, d'acadien et de québécois. Quant au rire rabelaisien, on devine qu'il s'est perdu dans tout ceci... Outre ces problèmes textuels — la langue, les clins d'oeil à l'actualité québécoise, le parti pris grivois —, cette production accusait un manque de dynamisme et de rodage évident. Les marionnettes jouaient pour elles-mêmes (la piètre qualité du son et la langue toute en «ouère», presque écho, ne les aidaient pas à se faire comprendre), s'agitaient toutes en même temps dans une mise en place incohérente, de sorte qu'on ne savait jamais au juste quel personnage parlait.

Malgré quelques belles marionnettes (inspirées de Miró, selon un rapport énigmatique entre Rabelais et le surréalisme, comme l'annonçait le dossier de presse), des effets surprenants (système sonore quadriphonique qui baignait le spectateur dans des rires; pluie de billets où on pouvait lire une maxime rabelaisienne), le spectacle assommait au lieu de distraire — ce qui aurait été la moindre des choses. En dépit de l'initiative intéressante d'avoir rendu les marionnettistes extra-visibles par des costumes fluorescents, malgré toutes ses couleurs vibrantes, le *Rabelais* d'Antonine Maillet était non seulement pâle, mais aussi singulièrement terne.

patricia belzil

Des marionnettes inspirées de Miró pour le *Rabelais* du Théâtre Sans Fil. Photo : Luc Beaulieu.

